

Neussargues en Pinatelle

L'église Sainte-Anastasie en grand danger

Datant pour ses parties les plus anciennes du XI^e siècle, l'église Sainte-Anastasie a subi au cours des siècles de nombreuses transformations. Les dernières, au XIX^e siècle, ont eu pour effet de créer des désordres architecturaux que des restaurations malencontreuses au siècle suivant ont amplifié. La commune de Neussargues en Pinatelle, qui en est propriétaire, s'est emparée du projet de restauration aidée par une association. La nouvelle municipalité, conduite par Michel Porteneuve, l'a de même inscrit parmi ses priorités. Accompagné de Fabienne Farradèche, maire déléguée de Sainte-Anastasie, et de Djuwan Armandet, maire déléguée de Chalinargues, Michel Porteneuve a suivi la très intéressante visite menée par Pierre Tourvielle de Labrouhe, architecte du patrimoine et président de l'Association des Amis de l'église Sainte-Anastasie le 27 juin dernier.



La sacristie construite à une date indéterminée puis surélevée à la fin du XIX^e siècle cache une richesse presque unique dans le Cantal : un chevet roman, plat à l'extérieur formant clocher et en hémicycle à l'intérieur, dont il subsiste très peu d'exemplaires. D'autre part, faisant pratiquement le tour, la bande blanche est une litre funéraire qui indiquait autrefois la présence de sépultures de la famille seigneuriale du lieu.

Près du confluent du ruisseau de Baladour et de la rivière Allanche, l'église Sainte-Anastasie est à l'origine d'un petit village, chef-lieu d'une paroisse devenue commune, lors de la Révolution française, laquelle a récemment fusionné avec plusieurs de ses voisines pour former la commune nouvelle de Neussargues en Pinatelle. Légèrement, cette commune nouvelle est propriétaire de toutes les églises de son territoire construites avant la loi de séparation des églises et de l'Etat, et doit donc en assurer l'entretien. Il en est ainsi de l'église Sainte-Anastasie.

En 2015, lors d'une visite réglementaire, l'Architecte des Bâtiments de France, en poste dans le département du Cantal, attire l'attention des pouvoirs publics sur un certain nombre de détails qui l'incitent à proposer une étude plus poussée. Celle-ci est menée au cours des années 2017-2018 par Pierre Tourvielle de Labrouhe et Antoine Dufour, architectes, pour le compte de la DRAC Auvergne. Leur rapport est alarmant pour la pérennité de l'édifice.

Leur étude diagnostic met en évidence plusieurs menaces, toutes liées à des travaux menés sur l'édifice à la fin du XIX^e siècle et mettant en



De part et d'autre du chœur, deux absidioles sont éclairées chacune par une fenêtre romane rallongée à la demande de Mgr de Marguerye, évêque de Saint-Flour de 1837 à 1852. Elles ont conservé leurs décors.

péril la structure du bâtiment et parfois le mobilier. En effet, une grande campagne d'embellissement de l'église a été conduite dans les années 1877-1886 suite à une donation conséquente de Mgr Delcusc, évêque de Viviers et originaire du Bousquet de Sainte-Anastasie. L'église est alors agrandie par l'adjonction de deux chapelles, la surélé-

vation de la sacristie pour y installer une salle dédiée au catéchisme et le remplacement de la toiture par une charpente en bois couverte d'ardoises et dont le faîtage est placé deux mètres plus haut que celui de la toiture de lauzes posée auparavant directement sur les voûtes.

Cette surélévation constitue un obstacle à l'écoulement des eaux de pluie arrosant le haut du clocher peigne et s'accumulant sur le balcon du sonneur puis, par infiltration, lessivant progressivement les mortiers et les enduits de la voûte de la première travée de la nef. D'autre part, la charpente du comble, longue de plus de 20 m, ne comporte que trois fermes, « le restant des appuis de la panne faîtière étant constitué de quatre piles de parpaings, dont le mauvais positionnement » de la troisième « répercute les charges d'une partie de la toiture sur l'extrados de la voûte en plein cintre du chœur ».

De plus, la sacristie, construite en adossement du chevet et implantée entre l'église et le mur de soutènement d'un chemin d'accès à plusieurs habitations, bloque l'écoulement des eaux de ruissellement provenant du versant sur lequel a été bâti une partie du village. Cette eau stagnante provoque d'importantes remontées capillaires sur les murs nord de la sacristie et du chœur de style roman, communiquant de l'humidité au mobilier de ces secteurs et entraînant la prolifération d'algues qui altèrent les décors peints.

Le projet de mettre en valeur les qualités architecturales et décoratives de l'édifice par un grand chantier de restauration a été chiffré à 333.698 €. La commune de Neussargues en Pinatelle compte pour cela sur les aides de l'Etat (DRAC), de la Région et du département. Une association réunissant des personnes souhaitant la conservation de ce patrimoine pour les générations futures a été créée en 2018. Elle est partenaire de la souscription lancée par la mairie de Neussargues en Pinatelle avec le soutien de La Fondation du Patrimoine. Elle organise régulièrement des animations (concert) destinées à recueillir des fonds ainsi que, le dernier samedi de chaque mois, une visite guidée sur réservation au 06 95 40 60 14.

Ph. J.



Le très caractéristique clocher peigne supporte quatre cloches, toutes de la fin du XIX^e siècle, car la Révolution avait mis à bas les cloches anciennes dont le métal a servi à faire de la monnaie ou des canons.



Le clocher roman est malheureusement dissimulé sur sa plus grande partie par la sacristie, d'une part, et par la toiture moderne, d'autre part.

Quelques notes d'histoire

L'église Sainte-Anastasie apparaît dans l'Histoire en 804 lorsqu'elle est donnée à l'abbaye de Moissac (Tarn-et-Garonne). En 1216, l'abbaye de Moissac la rétrocède à sa filiale de Bredons. Les vestiges de la période romane encore présents datent de cette époque. Deux siècles plus tard, en 1450, un acte de consécration serait la preuve d'un agrandissement : peut-être la construction des deux chapelles latérales, dites seigneuriales, et le voûtement des deux premières travées de la nef en voûtes brisées sur croisées d'ogives. Ces agrandissements pourraient être dus à la famille de Dienne dont une branche a acquis la seigneurie au XIV^e siècle.

Au XVI^e ou au XVII^e siècle, de nouveaux travaux dotent l'église d'un clocher à peigne. Des travaux d'embellissement et de décor sont réalisés dans le courant du XVI^e siècle. Des peintures pouvant dater de cette période ont été découvertes lors de l'étude diagnostic. Entre 1877 et 1886, deux nouvelles chapelles latérales sont construites, un porche d'entrée est aménagé et la couverture est entièrement refaite. A l'intérieur, le mobilier est intégralement renouvelé. La sacristie est surélevée d'une salle de catéchisme et d'un grenier.



Dans la salle du catéchisme, à laquelle on accède par un escalier prenant naissance dans la sacristie, le magnifique chevet avec ses arcatures et ses chapiteaux romans se dévoile aux visiteurs. La municipalité devra faire preuve de patience et de conviction pour décider la déconstruction de la sacristie, sans style et sans réelle utilité désormais.